L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 JUILLET 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 17 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Custom-house, un terrain situé à Est Bouligny, borné par les rues Nayades, Apollo, Marengo et Constantinople, deux autres terrains situés dans le quatrième District, entre les rues Philippe, Liberté, des Magasins et du Camp. Aussi, à 10 h., effets mobiliers, au No 14 rue St-Pierre, effets mobiliers, etc.

J. Dejan, Jr, à sa salle de ventes, rue Gravier, No 19: Meubles et pianos.

Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres: Marchandises sèches et lingerie.

Lamb, Stern & Bros., au No 16 de la rue de Chartres: bottes, souliers et brodequins.

ATTENTION!!

Le shérif procédera demain, à 10 1/2 heures, sur les lieux, No 91 rue St Pierre, Deuxième District, à l'adjudication d'un lot de meubles, et de linge de corps.

La Guerre.

La guerre vient d'être déclarée entre la France et la Prusse. La guerre avait été déclarée virtuellement par la Prusse, le jour où cette puissance, enivrée par son succès inattendu à Sadowa, a annoncé l'intention de reconstituer l'unité de la race germanique sous le sceptre du roi de Prusse. Personne ne saurait nier que la création d'un empire d'Allemagne, contenant 50 à 60 millions d'habitants et possédant les deux rives de la partie septentrionale du Rhin, ne constituerait un danger permanent pour la sécurité de l'empire français. Le jour où l'ambition de la Prusse a dompté et a laissé entrevoir un pareil projet, il a été évident pour tous qu'un conflit était inévitable entre la France et la Prusse. Ce conflit vient de surgir à propos des négociations relatives à la candidature au trône d'Espagne, de Léopold de Hohenzollern. Il est puéril de discuter sur ce prétexte, quand les causes du conflit sont claires et palpables.

Notre confrère du *Times* accuse l'Empereur Napoléon III de sacrifier la paix de l'Europe à son ambition, à son désir d'acquérir de nouveaux territoires. C'est méconnaître l'histoire des dix-huit dernières années. Quand Napoléon III est monté sur le trône en 1852, on a pu lui prêter les projets les plus extravagants, sa conduite depuis cette époque les a démentis. Après les guerres de Crimée et d'Italie, la modération de la politique française a été un sujet d'admiration universelle et elle offre un contraste frappant avec la manière d'agir de la Prusse après sa victoire de Sadowa.

Le roi Guillaume, inspiré par M. de Bismarck, n'avait pas cherché, au mépris de tous les traités, à transformer la petite monarchie prussienne en un empire germanique, ayant une population et une influence triple de celle du royaume de Prusse, jamais l'Empereur Napoléon III, malgré les légitimes que fussent ses griefs contre l'ordre de choses établi sur les bords du Rhin par les traités de 1815, n'eût songé à revendiquer les anciennes frontières naturelles de la France. Mais il ne pouvait, sans faiblesse, laisser la Prusse continuer son système d'absorptions et d'asservissement jusqu'au jour où cette puissance aurait pu venir réclamer insolemment l'Alsace et la Lorraine comme provinces allemandes.

La France eût eu le droit de condamner l'acte inique et comme imbécile le gouvernement qui eût laissé les choses en venir à ce point. Quand la Prusse caressait l'Italie en lui promettant Rome, se créait des moyens de fer stratégiques en Suisse pour s'attacher à elle ou à ses alliés un passage à travers les Alpes, et intriguait pour placer la couronne d'Espagne sur la tête d'un prince allié du roi de Prusse et tout prussien, et cela après avoir, pendant quatre ans, travaillé diplomatiquement à détacher toutes les grandes puissances européennes de la France, Napoléon III aurait dû patiemment supporter ces menées, et on aurait le droit de lui reprocher d'avoir enfin relevé le gant jeté par la Prusse après Sadowa, et appelé à l'arrangement le règlement de ces vieux comptes, et la solution de ces questions divisent à un si haut degré l'équilibre européen!

Ce qu'on ne saurait dire avec raison que la France actuelle, ... pour mobile de la guerre, ... l'esprit de chauvinisme. ... années du règne de Napoléon ... contre toute pensée de ... la France, après Waterloo, s'était ... ses frontières naturelles, elle a ... ses forteresses. Elle bien ... de troubler la paix de l'Europe, ... empire, acceptait le *statu quo*, il ... venger la défaite de Waterloo ... ses frontières naturelles. ... la Prusse englobe des royaumes, des villes libres, elle menace ... et la Hollande; elle remet à neuf ... politique des conquêtes et des ... Sous prétexte que les Hanovriens, les Saxons, les Badois parlent allemand, elle dit: "Ces peuples sont à moi." ... la même prétention pour les Alsaciens et les Lorrains. La France doit ... que la Prusse soit prête à ... son territoire? Non! elle se saisit de ... qui lui est fourni et elle dit à son ... "Vous avez voulu la lutte, maintenant que la querelle doit se ...

... la situation, impartialement. Nous admettons que les Prussiens sympathisent avec leur pays, comme ... doivent sympathiser avec la ... nous avons peine à comprendre ... les Allemands du Hanovre, de la ... Bade et des autres duchés et principautés que la Prusse a soumis plus ou moins directement à son joug, fassent ... commune avec cette orgueilleuse ... La France n'a jamais menacé ... face pas l'Allemagne; elle se défend ... des empiètements et des ... inquiétants pour sa sécurité, ... hostilités à peine déguisées, ... dire avec autant de raison ... qu'elle veut annexer la Belgique ... Luxembourg pour constituer ... de la nation française. Mais son ... la conquête, son but est la ... et, à la suite de cette guerre, ... départements sont ajoutés à ... ils le seront du libre consentement ... territoires annexés. La Prusse ... en dire autant.

... parlerons-nous des chances ... Avec les perfectionnements ... apportés à l'art de tuer les hommes ... les modifications dans la stratégie ... résultent des transports des troupes ... chemins de fer, ce serait de la présomption que d'attribuer d'avance la victoire à telle ou telle des parties belligérantes. Mais dans la situation respective des ... en lutte, il est une chose qui ... et qui frappera tous les esprits ...

La France est parfaitement unie contre ... Une ou plusieurs défaites de ses ... ne sauraient changer le sentiment ... Il est, au contraire, certain, si les ... du passé ne sont pas de vains ... sous le coup des revers, le peuple ... se lèverait comme un seul ... pour continuer la lutte. Les partis ... peins de s'annihiler ... seront tenus de faire cause ... avec le gouvernement. En est-il de même en Prusse? Sincèrement, nous ne pouvons le croire. Une ou deux ... perdues seraient d'un effet désastreux sur la politique prussienne. Les ... travailleraient à une reprise. Il ne s'est pas encore écoulé assez ... pour que la Prusse ait pu ... cette armée composée de ... divers et qui doivent trouver ... joug prussien.

... puissances restant neutres ... naturellement, l'Espagne ... dans la question, la Hollande ... se neutraliser, il en résulte ... France n'a qu'un adversaire devant ... Prusse appuyée par ses Confédérés ... Allemagne du Nord; tandis que la ... derrière elle le Danemark désireux ... reprendre ses duchés, et au sein ... des possessions, des populations ... du joug et qu'on serait revers ... suzeraine rendraient hostiles. ... que la France a, dans sa marine ... avantage immense, qui lui permet ... son ennemie sur les rives de la ... de la mer du Nord en même ... que sur les bords du Rhin.

... péripéties de la lutte peuvent être ... car il n'est pas au pouvoir de la ... humaine de prévoir le sort d'une ... mais il nous paraît difficile que ... finale de cette guerre tourne à l'a... ... de la France, non-seulement ... qu'elle a le bon droit de son ... parce qu'elle a aussi les moyens ... faire respecter. Napoléon III a été

---

très modéré à la suite des guerres heureuses qu'il a eu à soutenir contre la Russie et contre l'Autriche. Il ne se départira pas, s'il est victorieux, de son système de modération; mais il exigera, croyons-nous, des garanties sérieuses contre les tendances envahissantes de la politique prussienne, et il aura parfaitement raison. La France, une fois bien assise dans ses limites naturelles et ayant renoncé à toute politique de conquête, sera la puissance la plus intéressée au maintien de la paix en Europe, et elle ne saurait exciter ni appréhensions ni jalousie chez ses voisins. La politique du second empire est non une politique de conquête mais une politique de consolidation.

L'ADRESSE DU COMITÉ CENTRAL. — On trouvera à la seconde page la traduction de l'adresse du Comité Central d'Etat aux démocrates et aux conservateurs de la Louisiane. L'importance des nouvelles d'Europe et l'abondance des matières nous obligent à ajourner nos commentaires sur ce document, qui se recommande à l'attention de tous les électeurs.

TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE. — Voici quelques nouveaux détails que donne une lettre d'Oajaca sur le dernier tremblement de terre:

"La majeure partie des édifices publics et des habitations particulières situés dans le district de Miahuatlan se sont écroulés. Les chemins conduisant à Pochutla sont obstrués par les débris de montagnes qui se sont fendues et d'où ont roulé des blocs énormes.

"Ce désastre est évidemment regrettable, mais il est bien insignifiant si on le compare à la lugubre et trop longue liste des morts et des blessés. Sur la montagne de Xanaguia, on a recueilli huit cadavres et vingt blessés. Nous craignons qu'on ait encore d'autres malheurs à déplorer, car, les habitants de ces localités continuent à rechercher sous les décombres des cadavres d'un nombre considérable de personnes disparues depuis le tremblement de terre.

"On suppose que les tremblements de terre ressentis à Oajaca proviennent d'une éruption volcanique sous-marine."

LA LETTRE D'EMILE OLLIVIER SUR LE CONCILE.—La *Gazette d'Augsbourg* publie le texte français de la dépêche relative au concile, adressée le 12 mai à M. de Banneville par M. E. Ollivier, alors ministre des affaires étrangères par intérim. Voici ce document:

Ministère des affaires étrangères.

Paris, 12 mai 1870.

Monsieur l'ambassadeur,

Le gouvernement de l'Empereur ne s'est pas fait représenter auprès du concile, quoique ce droit lui appartienne en sa qualité de mandataire des laïques dans l'Eglise.

Pour empêcher que les opinions excessives ne deviennent des dogmes, il a compté sur la sagesse des évêques et sur la prudence du Saint-Père. Pour défendre nos lois civiles et politiques contre les empiétements de la théocratie, il a compté sur la raison publique, sur le patriotisme des catholiques français et sur les moyens ordinaires de sanction dont il dispose. Il n'est conséquemment préoccupé de ce qu'a d'angoisse une réunion de prélats assemblée pour décider des grands intérêts de l'âme et de la foi, et ne s'est donné qu'une mission: assister et protéger l'entière liberté du concile.

Averti par les bruits de l'Europe des dangers que certaines propositions imprudentes feraient courir à l'Eglise, désireux de ne pas voir augmenter les forces d'agression organisées contre les croyances religieuses, il est sorti un moment de sa réserve pour donner des conseils et présenter des observations.

Le Souverain Pontife n'a pas cru devoir écouter nos conseils ni accueillir nos observations. Nous n'insistons pas et nous rentrons dans notre attitude d'abstention et d'attente.

Vous ne provoquerez et n'accepterez désormais aucune conversation, soit avec le Pape, soit avec le cardinal Antonelli, sur les affaires du concile.

Vous vous bornerez à vous renseigner, à vous tenir au courant des faits, des sentiments qui les ont préparés, ou des impressions qui les ont suivis.

Veuillez dire à nos évêques français que notre abstention n'est pas de l'indifférence; c'est pour eux du respect, c'est surtout de la confiance. Leur défaite serait bien amère si, par son intervention, le pouvoir civil ne l'avait pas empêchée, et leur victoire aura tout son prix s'ils ne la doivent qu'à leurs propres efforts et à la force de la vérité.

Agréez, monsieur l'ambassadeur, etc.

EMILE OLLIVIER.

L'ALLEMAGNE APPROVISIONNANT LA FRANCE.—Nous lisons dans le *Gaulois* du 28 juin:

On signale l'arrivée au Havre de navires chargés de blés et aussi de *fourrages comprimés* provenant d'Allemagne.

C'est la première fois que des navires étrangers apportent des fourrages en France.

Des lettres de New-York et de Hambourg nous informent que l'Allemagne et les Etats-Unis organisent, sur une grande échelle, l'exportation des céréales en France.

Nos lettres particulières de Munich, confirmant les renseignements jusqu'ici donnés par les journaux bavarois, nous donnent comme positif le refus des Bavières de coopérer à la création de la ligne du Saint-Gothard.

Ce pays est, de plus en plus, hostile à la Prusse et à sa politique.

CHRONIQUE LOCALE.

RAPPORT DE POLICE.—Pendant le mois de juin dernier, la police a arrêté 1750 hommes, 1153 femmes, total 2403 personnes. Les cas suivants ont été les plus nombreux: Assaut et batterie 228, avec armes dangereuses 35; armes cachées 11; bris de paix 149; dangereux et suspects 24; soûlaison 610, soûlaison et tapage 181; querelle et bris de paix 176; disputes et outrages 112; vol 106; traits de malveillance 24; obtention d'argent sous de fausses représentations 11; vol avec effraction 9; couché à la belle étoile 46; menaces 21; vagabondage 48; violation des ordonnances de ville 372. Offenses capitales: incendie 1; viol 1; meurtre 1; complicité de meurtre 1. Logeurs de nuit aux diverses stations pendant le mois de juin 337 hommes et 125 femmes: total 465 femmes sans asile. Enfants perdus et retrouvés 12.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Vendredi soir, vers 10 heures, une nommée ... Barrow, demeurant rue Tremé, 66, a essayé de se suicider en prenant du laudanum. Elle se dit fatiguée de l'existence.

ACCIDENTS. — Vendredi, dans l'après-midi, Mr. F. Carroll, employé de la case à pompe de la Compagnie de Jackson No ..., passait en buggy dans la rue Vieille-Levée, lorsqu'il est venu en collision avec un wagon de bière devant la place Jackson. Ce wagon qui appartient à Mr. Mertz, a brisé le buggy et a causé à Mr. Carroll des lésions graves. Il a été transporté à la case à pompe où il a reçu des soins médicaux.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—William Smith, pour assaut et batterie, a été condamné à 3 mois de prison.

William Stickney, le jeune homme qui avait, il y a quelque temps, ... argent à M. Darcy, chapelier, et à M. Frank Kathman, en leur ... un faux ordre de la Compagnie des remorqueurs de l'Eclipse, a été envoyé en prison pour trois mois.

Lizzie Owens, Victorine Marshall, Sarah Moore, Emma Williams et Clara Lee, toutes de couleur, et toutes remarquables de modestie et de réserve, ont été condamnées, par le recorder Houghton, à $10 d'amende, pour violation des ordonnances de ville.

TENTATIVE D'ESCROQUERIE. — Vendredi matin, un nègre entra dans le magasin d'habits du capt. R. T. Walshe, rue du Canal, et présenta pour lettre de créance une fausse carte de la maison Keep et Hogan cette maison n'ayant jamais fait imprimer de carte pareille. Quant l'escroc qui attendait le nègre dans la rue, il vit sortir sans butin le capt. Walsh ayant envoyé demander quelle sorte de colis on voulait, il décampa au plus vite. On a essayé mainte fois d'exécuter ce tour de ville et souvent il a réussi. Nous conseillons donc aux marchands d'examiner avec grande attention les cartes de crédit qu'on leur présente. Quelque envie qu'on ait de vendre, il vaut encore mieux garder sa marchandise que de la vendre pour rien à des escrocs.

FEU PHIL. R. FORNEY. — Le corps de Phil. R. Forney a été embaumé à la requête du Col. J. W. Forney de Washington, qui a envoyé un ami pour emporter les restes de son fils à Washington où ils seront enterrés.

L'ENFANT PERDU.—La femme Cora Lee, accusée de complicité dans l'enlèvement de la petite fille de M. Digby, après avoir été détenue depuis le 9 dans une haute cellule de la station Lafayette, a été envoyée dans la prison de paroisse. Cora n'ayant pu trouver une caution de $2000.

COLLÈGE DE LA PASSE CHRISTIAN.—Nous recevons du Frère Nash, président de ce populaire établissement, de nous avoir adressé une très aimable invitation pour assister aux examens des étudiants de ce collège et renommé, examens qui auront lieu le 19, 20, 21 et 22 du courant. Nous profiterons certainement de cette politesse si nos occupations le permettent.

VOL AU LAC.—Pendant que M. K. Morgan, importateur très connu de fruits, prenait hier un bain au Lac, dans la maison de bains de Ney, un valeur est entré dans la chambre et a pris dans sa poche une montre et une chaîne d'or de la valeur de $210. M. Morgan offre une récompense de $50 pour sa montre si elle lui est rendue.

ACCUSATION DE VOL. — Rose Taylor, employée tout récemment, dans un salon de ... de la rue St-Charles, a été arrêtée hier, dans sa chambre de la rue Julia, No 230, sur l'accusation d'avoir volé à M. Murphy, d'Alger, une montre d'or, valant $125, qui n'a pas encore été rendue. La vol fut commis de bonne heure dans la matinée du 4 juillet, pendant que Murphy était sous l'influence de la boisson et qu'il se trouvait avec elle, et dans sa compagnie, au coin des rues Gîrod et Carondelet.

LES PROJETS CONCERNANT LES ISTHMES AMÉRICAINS. — Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain*:

Nous avons reçu de M. L. Simonin la lettre suivante:

New-York, 2 juillet 1870.

Au Directeur du *Messager Franco-Américain*.

Monsieur,

Je lis dans votre numéro de ce jour:

"La compagnie française de M. Michel Chevalier, qui devait se charger de construire le canal de Nicaragua, n'a pu obtenir la ratification complète de la concession par les congrès souverains du Nicaragua et du Costa Rica. Une lettre de Greytown adressée au *Tribune* annonce en termes formels le fait de cette non-ratification."

Chargé par M. Michel Chevalier de représenter ses intérêts en Amérique en ce qui concerne le percement de l'isthme américain à travers les Etats de Nicaragua et de Costa Rica, je viens vous prier, monsieur le directeur, de vouloir bien annoncer dans votre plus prochain numéro que l'assertion du correspondant du *Tribune*, que vous reproduisez, est complètement inexacte.

Le traité signé par M. Michel Chevalier avec les présidents des républiques de Nicaragua et de Costa Rica, a été successivement ratifié par les congrès souverains de ces deux Etats, et M. Michel Chevalier n'attend plus que la saison favorable, qui commencera avec le mois de septembre prochain, pour procéder à une première exploration du Centre-Amérique.

J'ajouterai, et en cela je suis l'expression fidèle de M. Michel Chevalier, que le célèbre économiste compte donner à son œuvre un caractère purement international, et y associer toutes les grandes nations intéressées, les Etats-Unis au premier rang.

Veuillez agréer, etc.

L. SIMONIN.

MR. GAMBETTA ET LA RÉPUBLIQUE.—On lit dans la *Patrie*:

Par procuration, c'est-à-dire par lettre, M. Gambetta a tenu ces jours-ci sur les fonts baptismaux de la République un journal nouveau-né, le *Réveil du Dauphiné*. Comme tous les écrits publiés et toutes les paroles prononcées depuis quelque temps par le jeune député de Marseille, cette lettre respire le plus grand calme, la plus grande modération; elle a les allures tranquilles et mesurées d'une discussion philosophique, et n'était sa brièveté, on serait tenté de lui donner le nom de traité; à coup sûr elle n'a rien du pamphlet.

M. Gambetta reprend cette idée développée par lui à la tribune dans son célèbre discours du 5 avril.

"La question d'organisation de la démocratie ne reste posée qu'entre l'Empire et la République;" puis il ajoute quelques lignes plus bas:

"Le suffrage universel est sorti de la République, il doit nous la rendre; il nous la rendra, si nous savons avoir raison.

"Donc, ayez raison; prouvez, jour par jour, ligne à ligne, que les intérêts matériels de propriété, de bien-être, d'aisance, aussi bien que les droits supérieurs de l'homme et du citoyen ne trouvent garantie et développement qu'au sein d'une démocratie librement et régulièrement constituée en République."

La Proclamation de la Reine Isabelle.

Espagnols!

Triste et difficile a été, en beaucoup de circonstances, la longue période de mon règne, triste et difficile, mais plus encore pour moi que pour personne; car la gloire de certains faits et les progrès réalisés pendant que j'ai tenu dans mes mains les destinées de notre chère patrie ne m'ont pas fait oublier que, quand je ne cherchais que la paix et la prospérité publique, des actes indépendants de ma volonté et loin de mes sentiments les plus chers, les plus profonds, sont venus contrarier mes aspirations les plus nobles, mes désirs les plus vifs pour la félicité de mon Espagne bien-aimée.

Enfant, mille héros ont proclamé mon nom, mais les revers de la guerre ont renversé mon berceau; adolescente, je n'ai jamais pensé qu'à seconder les projets qui m'ont paru bons de la part de ceux qui m'offraient votre bonheur, mais la chaude lutte des partis ne m'a pas donné le temps de faire pénétrer dans les mœurs le respect des lois et l'amour des prudentes réformes; à l'âge où la raison se fortifie de l'expérience propre et de celle des autres, les tumultueuses passions des hommes que je n'ai pas voulu combattre au prix de votre sang, qui m'est plus précieux que ma vie même, furent jetées sur la terre étrangère, loin du trône de mes aïeux, sur une terre amie, hospitalière et illustre, mais qui n'est ni ma patrie ni celle de mes enfants.

Telle est, en résumé, l'histoire politique des trente-cinq années pendant lesquelles j'ai exercé la représentation suprême et le pouvoir sur les peuples que Dieu, la loi, mon propre droit et la volonté nationale, m'avaient confiés.

On ne saurait m'accuser d'avoir contribué de propos délibéré, et dans le but de les recouvrer, à fomenter les maux qu'on m'attribue et les infortunes que je n'ai pu conjurer.

Reine constitutionnelle, j'ai respecté sincèrement les lois fondamentales; Espagnole avant tout et mère affectueuse des fils d'Espagne, je les ai tous confondus dans une même tendresse, dans une même affection. Les malheurs que je n'ai pu empêcher, et qui ont tant de fois troublé mon cœur, ont été adoucis dans la plus grande mesure possible.

Rien ne m'a été plus agréable au cœur que pardonner et récompenser, et je n'ai jamais omis aucune mesure pour empêcher que les larmes de mes sujets coulent à cause de moi; désirs et sentiments qui n'ont cependant pu éloigner de moi, soit sur cette terre, soit ailleurs, les épreuves amères qui ont troublé ma vie. Résignée à les souffrir, respectant les desseins de la divine providence, je crois cependant que je peux faire librement et spontanément le dernier acte de ceux qui ont en pour but de travailler à votre prospérité et à garantir votre repos.

Vingt mois se sont déjà écoulés depuis que je foule le sol étranger, tremblante pour les maux que, dans leur accomplissement, je n'hésitent pas à reproduire, ceux là qui se font les soutiens avancés d'une aspiration illégitime qu'ont condamnée les lois du royaume, le vote de tant d'assemblées, la raison de la victoire et les déclarations des gouvernements de l'illustre Europe. Durant ces vingt mois, mon esprit affligé n'a cessé de saisir avec une angoisse pénible les échos provenant des douloureuses clameurs de mon Espagne *inoubliable*.

Plein de foi dans son avenir, anxieuse de sa grandeur, de son intégrité, de son indépendance, reconnaissante de tous les vœux qui me sont adressés, oublieuse de toutes les injures, sans haine pour ceux qui me méconnaissent et m'outragent, je n'aspire à rien pour mon compte. Ce que je veux, c'est céder aux impulsions de mon cœur et m'unir aux loyaux Espagnols devront accepter avec reconnaissance, en confiant à la noblesse de leurs sentiments élevés le sort de la dynastie traditionnelle et l'héritier de cent rois.

Tel est l'acte dont je vous fais part. Voilà la dernière preuve que je veux vous donner de l'affection que j'ai toujours eue pour vous.

Sachez donc qu'en vertu d'un acte solennel, promulgué, en ma résidence de Paris, en présence de ma famille royale, des grands, des dignitaires, des généraux, des hommes publics d'Espagne, inscrits sur l'acte même, j'ai ABDIQUÉ ma royale autorité et tous mes droits politiques, sans qu'on ait eu recours à aucun égard à aucune violence, spontanément, librement, les transmettant, avec tous ceux qui sont attachés à la couronne d'Espagne, à mon bien-aimé fils don Alphonse, prince des Asturies.

Conformément aux lois de la patrie, je me réserve les droits civils et tout ce qu'elles me concèdent à mon état et à ma dignité personnelle, participerai à la loi du 22 mai 1865; et par conséquent je conserverai sous ma garde et ma tutelle Don Alphonse pendant qu'il résidera loin de notre patrie. Jusqu'à ce que, proclamé par un gouvernement et les Cortès qui représenteront le vœu légitime de la nation, je vous le donne, comme je l'espère, comme je le désire. J'aurai pour cela toutes les forces nécessaires, bien qu'en le promettant, je sente se déchirer mon cœur de mère.

En attendant, j'aurai pu faire pénétrer dans son intelligent esprit les idées généreuses et élevées qui s'accordent si bien avec ses inclinations naturelles, et qui le rendront digne, j'ai confiance en lui, de ceindre la couronne de saint Ferdinand et de succéder aux Alphonses, ses prédécesseurs, de qui la patrie reçut, comme il recoit lui-même, l'héritage de gloire impérissable.

Alphonse XII sera donc, dès aujourd'hui, votre véritable roi, un roi espagnol et le roi des Espagnols, non pas un roi de parti.

Aimez-le avec la même sincérité qu'il a lui-même en vous aimant; respectez et protégez sa jeunesse avec l'inébranlable énergie de vos cœurs chevaleresques, pendant que moi, dans une fervente prière, je demande au Tout-Puissant de donner de longs jours de paix et de prospérité à l'Espagne, en même temps qu'il concède à mon fils innocent, que je bénis, la sagesse, la prudence, la droiture dans son gouvernement et une meilleure fortune sur le trône que celle qu'a eue la malheureuse mère qui fut votre reine.

ISABELLE.

— Le 26 juin, à minuit trois quarts, le feu s'est déclaré dans les bureaux du *Figaro*, 3, rue Rossini. Il est à présumer qu'un bec de gaz aura mis le feu à quelques papiers posés sur une table, tout on n'a retrouvé que les cendres. Toujours est-il que lorsque l'incendie fut découvert, il avait déjà pris de sérieuses proportions. Le poste de pompiers de l'Opéra fut aussitôt requis et les flammes s'étaient ... on a dû faire venir de travaux qui ont pu parvenir à étouffer les flammes.

Les bureaux de l'administration sont complètement dévastés; de nombreuses collections de volumes déjà ... primes aux abonnés sont détruites. La rapidité avec laquelle les secours sont arrivés a seule empêché l'incendie de gagner l'escalier, dont le plancher a été ... par les flammes.

— A Bade, une ... un peu mûre arrive à la table ... dit assez haut pour être entendue ... :

— Je veux mettre ... sur le chiffre de mon âge!

— Impossible, madame, ... bilité le croupier, la roulette ... te-six numéros!

Trop de zèle!

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

La guerre sur le Rhin.

Les Français jettent un pont à Kehl.

Les Prussiens à Forbach dans la Moselle.

L'armée française se concentre à Metz.

Napoléon est parti pour la frontière le 16.

Une flottille de canonnières françaises dans les rivières prussiennes.

Napoléon traversera le Rhin sans délai.

La flotte attend l'ordre de bombarder les ports prussiens sur la Baltique.

L'armée et la marine agiront simultanément.

Alliance et neutralité.

Le Danemark, l'Autriche, l'Italie et l'Espagne pour la France.

L'Angleterre neutre.

La Hollande neutre.

Canon revolver Français.

Nouvelles européennes.

Paris, 16.—Les journaux de ce matin publient ce qui suit:

Il y a 8 jours le comte Bismark envoya par un message spécial au baron Werther, ambassadeur de l'Allemagne du Nord, la défense de faire aucune concession au gouvernement français et de ne pas trop se mettre en peine, attendu qu'il était prêt, de prolonger, si c'était possible la situation jusqu'au 20 juillet.

Les journaux concluent de là que la Prusse a visé à la guerre dès le principe et qu'elle a cherché seulement à gagner du temps.

L'Empereur partira aujourd'hui de Paris pour se rendre au théâtre de la guerre. Le Prince Impérial l'accompagne, L'Empereur le désire et l'Impératrice ne fait pas d'objection. La suite militaire du prince est déjà prête.

Le prince Napoléon arrivera bientôt de Norvège et sera chargé d'une mission importante en Italie.

Berlin, 16 juil—Le gouvernement reçoit d'heure en heure de toutes les parties de l'Allemagne des dépêches offrant des hommes, de l'argent, des armes, des chevaux, etc., pour soutenir la cause nationale. Les dépêches assurent qu'il n'y a pas de sacrifice qu'on ne soit prêt à faire et qu'il n'y en a pas de trop grand pour la cause de l'Allemagne.

Le gouvernement recommande Brême comme un port de refuge pour la marine allemande.

Rome, 16.—Un soulèvement libéral est attendu ici et l'on craint une attaque contre la ville.

Londres, 16, midi—Le recrutement volontaire en Prusse est extraordinaire. Toute la population demande des armes.

Paris, 16—Hier soir les artistes des divers jardins publics ont reçu permission de chanter la Marseillaise, les assistants dans toutes les occasions se joignant à eux, au milieu d'une grande excitation et du plus vif enthousiasme.

Hier soir, nombre de sénateurs ont félicité l'Empereur. Plusieurs maisons de club ont été illuminées. Tous les ponts sur la frontière entre la Belgique et la France ont été détruits de manière à faire respecter le territoire belge.

Les Sénat a voté aujourd'hui les mesures votées hier par le Corps législatif. Après quoi la déclaration de guerre est officiellement transmise à tous les gouvernements qui ont des relations diplomatiques avec la France.

Des efforts seront faits pour circonscrire la guerre entre la France et la Prusse, l'Allemagne n'étant pas partie dans la question à régler.

Aujourd'hui, il y a eu un conseil de ministres à St-Cloud.

Les préparatifs sont hâtés dans toutes les directions. Grand enthousiasme dans l'armée et dans le peuple. Nombre de régiments sont déjà en marche vers la frontière.

On assure positivement que l'Empereur se mettra immédiatement en campagne. Il dirigera les opérations actives avant son départ. Le baron de Werther a exprimé, hier, au ministre des affaires étrangères, les regrets que lui cause la conduite de la Prusse et la conduite qu'il était tenu de suivre avant la rupture finale des relations amicales. On dit que lorsqu'il revint d'Ems, il y a peu de jours, il négligea d'aller voir M. de Gramont, et que ce dernier l'envoya chercher. Il dit alors qu'il n'avait rien à communiquer. Cette indifférence froide causa une grande surprise.

Le *Gaulois* d'aujourd'hui annonce l'ouverture d'une souscription de patriotes pour les blessés dans la lutte prochaine. Le nom de Girardin figure en tête de la liste pour 10,000 fr.

Au Corps législatif hier soir, nombre de membres du côté gauche ont refusé de voter sur le projet de loi soumis par le gouvernement.

Constantinople, 16—Le vice-roi d'Egypte a donné 40,000 livres aux habitants qui ont souffert de la dernière conflagration.

Rome, 16.—Le Pape désire prononcer le dogme de l'infaillibilité le dimanche 24 courant. Un congé de trois mois sera accordé aux Pères qui le désireront et à ceux qui préfèrent laisser les questions non réglées.

Paris, 16—La Bourse était calme à la clôture; les rentes à 66 fr. 10 centimes, c'est-à-dire à 50 centimes de hausse sur le cours d'ouverture.

Londres, 16—Le *Spectator* prédit comme résultat de la guerre que les Bonaparte auront épuisé la patience du ciel.

La banque de Harvey et Hudson, à Norwich, a suspendu ses paiements. Une foule très agitée est amassée autour de ses bureaux; on dit que Harvey est mort aujourd'hui.

Le Daily News exprime son regret du rappel de M. Motley et il dit que M. Frelinghuysen trouvera le gouvernement anglais prêt à régler toutes les difficultés avec l'Amérique.

Londres, 16—Le bruit court que la Russie et la Prusse sont coalisées dans le conflit contre la France.

Le prince Impérial ira avec l'Empereur à la frontière du Rhin. Le camp de Châlons sera levé immédiatement. Le général Le Bœuf change le portefeuille de la guerre pour un commandement.

La Hollande refuse une offre faite par la Prusse d'une armée pour défendre sa frontière.

Edmond About ira avec l'armée pour envoyer des correspondances au *Moniteur*.

Paris, 16.—La France opposera au canon rayé Prussien un canon revolver envoyant 49 boulets par minute. (C'est peut-être le canon américain d'Hyman.)

Une dépêche de Selsbas, sur le Rhin, à environ deux milles de Strasbourg, a été reçue cette après-midi. Cette dépêche dit:

Les Prussiens sont entrés en France par Forbach, département de la Moselle, sur le chemin de fer de Nancy et Mountulr; mais comme ce n'est qu'un corps détaché, on attache peu d'importance à ce mouvement. Les forces françaises près de la frontière sont estimées maintenant à 130,000 hommes. On croit que les Prussiens attaqueront la ville fortifiée de Metz, chef-lieu du département de la Moselle et centre important de chemin de fer, s'y portant de deux directions, un corps par Thionville et un autre par Kehl. On dit que les forces françaises jettent un pont sur le Rhin près de Kehl.

Paris, 16 juillet—L'armée française se concentre à Metz. Napoléon part aujourd'hui et traversera le Rhin immédiatement. Les maréchaux McMahon, Bazaine et Canrobert commandent des divisions. Une flottille de canonnières françaises est sur le Rhin. L'amiral Genouilly qui commande la flotte de la Baltique bombardera immédiatement les ports prussiens sur cette mer.

Les canonnières françaises sont déjà dans les rivières prussiennes. L'armée et la marine attaqueront simultanément. Une flotte française surveille la flotte prussienne dans le canal de St. George.

Il n'y a pas d'alliance positive. Le Danemark, quoique de la Baltique, offre de se joindre à la France. L'Autriche restera neutre et la Russie reste neutre. L'Italie est amicale pour la France et a écrit une lettre à l'Empereur; l'Espagne a les mêmes dispositions; le gén. Prim a adressé une lettre à Napoléon.

L'Angleterre sera neutre. Rome, la clé de la Méditerranée est sous le contrôle de la France. L'armée française chante la Marseillaise. Un enthousiasme extraordinaire règne.

Berlin, 16 juillet, au soir—La mobilisation immédiate de l'armée prussienne tout entière a été ordonnée.

Le Reichstag est convoqué pour mardi prochain, en raison de l'urgence de l'occasion.

Londres, 16.—La *Shipping Gazette* regarde comme certaine la reconnaissance de la doctrine de la conférence de Paris sur la guerre de corsaire et les blocus et l'immunité de la propriété particulière sur mer. Cette gazette pense aussi que l'Angleterre doit rester neutre quand même la France prendrait la Hollande et la Belgique.

La marine allemande ne sortira pas. Les Français ne trouveront pas d'affréteurs et les affaires se feront sous les pavillons neutres.

Les affaires seront actives dans les ports neutres, à Anvers et Rotterdam.

Londres, 16.—Un yacht montant des lumières bleues et supposé être la Dauntless a passé le 8 du courant par 49 de lat. et 18 de long., près du navire Deverna, arrivé de Charleston à Liverpool.

Havre, 16.—Le Balthazar, arrivé de Montevideo, rapporte avoir passé, le 26 mai, un navire noir, d'environ 1,000 tonneaux, qui était en feu d'un bout à l'autre. Il avait, selon toute apparence, un chargement de pétrole.

Londres, 16.—Une dépêche de Berlin dit que les Etats Allemands du Sud en répondant à l'avis de la déclaration de guerre de la Prusse sont tout enthousiasme pour la mère patrie. Toutes les différences politiques sont effacées devant l'agression de la France. Des colonnes de troupes prussiennes se portent dans la direction du Rhin.

Paris, 16—La *Liberté* dit: La dépêche de Benedetti n'a pas été communiquée aux chambres parce qu'elle contenait, en outre des choses concernant Bismark, des projets tendant à certaine allégeance avec la France, projets qui peuvent être réalisés demain.

Paris, 16 juillet—L'Empereur est revenu de St-Cloud hier, après le conseil des ministres.

Nouvelles de Washington.

Washington, 16 juillet—Prevost Paradol a été reçu aujourd'hui par le Président, comme ministre de France. Berthemy, l'ambassadeur partant, a présenté ses lettres de rappel.

Le président et le nouvel ambassadeur se sont adressé des compliments réciproques.

Mme Grant est malade.

Washington, 16.—Espèces dans le trésor $113,000,000. En certificats $40,100,000. Circulation $31,000,000.

Nouvelles Diverses.

San Francisco, 16.—Un meeting de l'Association du travail a organisé hier soir une convention anti-chinoise et a chargé le président d'informer les compagnies chinoises qu'ils considéraient comme dangereux pour les Chinois de venir aux Etats-Unis et qu'ils les invitent à le faire savoir aux autorités de l'Empire Chinois.

Cincinnati, 16—Le bureau de commerce a déposé aujourd'hui, sur la table, une résolution pour appuyer, un comité recommandant la convention d'une Convention industrielle, pendant la prochaine exposition. Le bureau a reculé devant la dépense.

L'*Enquirer* envoie un train à Dayton pour fournir à ses patrons son édition du dimanche. Le train prendra des passagers à moitié prix.

Thermomètre 92 cette après-midi.

Ottowa, Ontario, 16.—Le gouvernement a envoyé des instructions aux commandants de canonnières et aux autres officiers employés à la protection des pêcheries canadiennes. Le résumé de ces instructions est que les autorités canadiennes n'interviendront que si aucun pêcheur américain, à moins qu'il ne se soit trouvé dans une distance de 3 milles du rivage ou dans une ... de 3 milles d'une ligne tirée par le travers de l'embouchure d'une baie qui a moins de 10 milles géographiques de large.

Wilmington, 16.—Le steamer Hornet part demain chargé d'approvisionnement de marine sous le commandement du capt. Maffit, naguère de la marine confédérée.

Meriden, 16 juillet—La principale bâtisse de la Compagnie Brittania de Meriden a été presqu'entièrement détruite par le feu aujourd'hui. Perte $400,000. Assurance $175,000.

New York, 16.—Le consul prussien ici dit qu'aucune information officielle n'a été reçue de son gouvernement à propos des navires allemands, si ce n'est qu'ils doivent éviter, si cela est possible, les bâtiments de guerre français.

Le steamer Hermann a été gardé en Allemagne par ordre de son armateur. Le steamer Hambourg partira comme d'habitude, mardi prochain.

Un grand meeting allemand est convoqué ici pour mercredi.

La compagnie des steamers de la malle allemande a demandé la protection des Etats-Unis pour leurs navires et elle y tiendra ses steamers jusqu'à ce que protection leur soit donnée.

Tous les steamers européens ont élevé le fret sur les céréales.

On dit que des ordres ont été reçus aujourd'hui à l'arsenal pour qu'on équippe immédiatement tous les bâtiments disponibles afin de les envoyer en croisière.

Un convoi a vendu aujourd'hui pour trois millions d'or entre 16 et 20 1/2.

Cette journée a été la plus chaude de la saison, le thermomètre ayant marqué 93 à l'ombre. 12 coups de soleil, 3 victimes.

Marchés Européens.

Londres, 16, 2 P. M.—Cons. 91 5/8. Fonds américains plats et nominaux, 10-40 à 94.

Liverpool, 16 au soir—Coton lourd. Mid. 9 3/8. Orléans 9 5/7. Vendu 7,000 balles. Blé de Californie 11 s. 6 d. à 8 d. Farine de l'Ouest 25 s. Porc 105 s.

Marchés Américains.

New York, 16—Le coton est lourd et irrégulier; ventes, 650 balles; middling uplands 20. Farine active et agitée à 25 à 50c. de hausse. Whiskey 100 1/2 à 101 1/2. Blé actif et en hausse de 3 à 6 cents: mais en hausse de 3 à 5c. Café actif et ferme; 5,89 sacs de Rio vendus à des conditions tenues secrètes. Sucre un peu plus ferme; ventes de 125 boucauts de Cuba et Porto-Rico de 9 1/4 à 10 1/4; 11,700 caisses Havane à 10 1/8 à 10 1/4; mélasses fermes, 300 barriques ... 36 à 39.

Les affaires en marchandises sèches sont toujours inertes, et les prix baissent à des taux qui, avant peu, donneront une nouvelle impulsion au commerce.

New York, 16 juil—L'anxiété occasionnée par l'incertitude où l'on était sur le point de savoir s'il y aurait ou non la guerre, a fait place à un peu plus de calme, et, dans Wall street, l'attention se porte sur l'effet probable que la guerre peut avoir sur les fonds américains. (Ceci dépendra beaucoup du montant des espèces expédiées, et ce montant dépendra lui-même de la quantité des valeurs américaines qui seront renvoyées d'Europe. Après la première émotion causée par la déclaration de guerre, on croit que les capitalistes étrangers chercheront à placer leur argent en fonds américains, tandis que la demande pour les céréales et les produits américains exercera probablement une influence importante sur le change étranger.

Le retour d'une quantité considérable de fonds américains neutraliserait probablement la demande de céréales.

Les premières ventes d'or aujourd'hui ont eu lieu à 116 3/8, sur un bruit que l'Angleterre aurait obtenu une suspension d'hostilités pendant 8 jours pour des négociations. Le cours est revenu à 116 3/8 et est remonté à 119 1/4, par suite du démenti donné à ce bruit, et des dépêches disant que les armées françaises étaient en mouvement et que les fonds de 63 étaient tombés à 84 3/4 à Londres. Subséquemment le marché a éprouvé des fluctuations entre 116 1/4 et 118 1/2 et a clos finalement avec fermeté à 119 5/8 à 119 3/4.

Le bilan des banques est très remarquable; il indique une augmentation énorme dans le total des prêts, des espèces et des dépôts. Prêts $285,377,316, augmentation $7,931,391; espèces $41,135,655, augmentation $5,403,277; circulation $33,677,780, augmentation $1,072,577; dépôts $201,551,395, augmentation $14,000,887, legal tenders $53,461,341, augmentation $112,371.

Coton—Le mouvement pour la semaine indique que les recettes à tous les ports sont de 9478 balles et les exportations de 19,689.

New York, 16—Après de légères fluctuations dans la soirée, l'or a clos à 117 à l'hôtel de la bourse, ce soir.

Cincinnati, 16.—Farine active à 25 c. de hausse. Extra 5 75; maïs 93, avoine 55 à 61. Coton entièrement nominal et pas de demande. Bacon en bonne demande.

St-Louis, 16.—Farine plus ferme, superfine 4 35. Blé ferme et en hausse. Maïs ferme, avoine 48 à 53. Whiskey 93. Graisse 15 1/4.

Chicago, 16.—Farine active, Extra 5 00 à 6 50. Blé actif et excité 5 à 5 1/2. Maïs actif à 3 à 5 1/2. Provisions actives, porc 30, graisse 16.

Louisville, 16.—Toile d'emballage 30. Farine active, Extra de famille 5 50. Provisions calmes, mais en hausse. Porc 30, graisse 17, Whiskey 93.

Nouvelles des Rivières.

Louisville, 16—Arrivé, le Leonidas, de Cincinnati, et reparti avec des barges, pour la Nlle Orléans. Le fleuve continue à baisser.

Cincinnati, 16—Arrivé, l'Edinburg, de la Nlle Orléans. Parti, la Belle Porter, pour la Nlle Orléans.

Memphis, 16.—Tom Simmons, de 20 ans, vendeur d'eaux gazeuses, a tué d'un coup de couteau ... dans la ville du Caire, il a été arrêté ... des hommes masqués, et pendu. Le shérif ...

St-Louis, 16 juillet—Arrivé, le bateau Mollie-Able, de la Nouvelle-Orléans. Parti, la Pauline Carroll est le Amos, pour la Nouvelle-Orléans. Le fleuve continue à baisser.

(Dépêches d'hier soir.)

Vienne, 16.—Les gouvernements d'Autriche, Angleterre, Italie et Russie sont convenus pour avoir présenté à Paris d'urgentes remontrances contre la guerre.

Berlin, 16—Le Bundesrath de la confédération Allemande du Nord s'est réuni ici hier. La diète prussienne est déjà en session, et les chefs de tous les partis donnent au roi Guillaume l'assurance qu'ils approuvent entièrement sa conduite digne et énergique.

Paris, 16—L'Empereur commandera l'armée en personne et l'on s'attend à ce que, par des mouvements rapides, il arrivera avec son armée sur le Rhin avant que la Prusse ait achevé ses préparatifs de défense.

Liverpool, 16 midi—Il y a beaucoup d'excitation dans les marchés et le prix des céréales monte rapidement.

Londres, 16—Le *Times* dit que la réacquisition de l'Alsace et de la Lorraine, contenant les départements modernes de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges, sur le Haut et le Bas Rhin sont les objets réels de la guerre de la part de la Prusse, et, en cela, elle a les sympathies du genre humain. Ce journal pense que l'intervention anglaise est probable. Si la Prusse n'est pas assez forte, la neutralité de l'Angleterre sera difficile, et peut-être impossible, et ce serait un déshonneur que la Hollande et la Belgique fussent entraînées dans la guerre.

La flotte prussienne du prince Adalbert qui était dernièrement dans ces eaux, est partie aujourd'hui pour Kiel.

Berlin, 16 juillet—Le roi Guillaume est arrivé ici aujourd'hui. Sa course depuis Ems a été une ovation continue et plus de 100,000 personnes l'attendaient à la station. Il a prononcé quelques paroles exprimant l'espoir qu'ils seraient aussi braves ailleurs.

Paris, 16 juillet—Le gouvernement a été soutenu au Corps Législatif dans la question des subsides de guerre par un vote de 246 contre 10.

Le Sénat a approuvé, sans division, la conduite du gouvernement.

New York, 16 juillet, midi—Le steamer City of Brussels, emporte $1,250,000 en espèces et le steamer Herman $26,000.

Paris, 16 juil—Des élèves de l'école militaire, de seconde année, ont reçu ordre de joindre l'armée avec le grade de sous-lieutenants.

L'armée algérienne revient en France.

Il y a eu une immense démonstration sur les boulevards, hier soir.

ENCORE LES HIRONDELLES DU PONT D'ARCOLE.

On se souvient des razzias faites il y a quelques jours sous le pont d'Arcole, que beaucoup d'individus sans asile choisissent, dans la belle saison, pour y coucher. Dans la nuit d'avant-hier, de nouveaux hôtes pour le dépôt de la préfecture de police y ont été trouvés par les agents du service de sûreté. Ceux-ci ne pouvaient mieux tomber, et la récolte a été abondante; ils ont dérangé beaucoup les habitants de ces lieux pleins de fraîcheur qui se disposaient à souper. La table était déjà mise et le repas était délicat: Lucullus soupait chez Lucullus. Des vins de choix, des mets succulents et des liqueurs fines figuraient sur le menu; même les serviettes n'avaient pas été oubliées. Bien entendu que cela n'avait pas coûté fort cher aux invités, qui avaient tout pris chez un traiteur du quartier des Halles.

Ces Gargantuas du pont d'Arcole furent donc appréhendés au corps et allèrent passer, sans souper, le reste de la nuit à la Préfecture de police.

Cependant cette aventure, assez peu extraordinaire à Paris, devait avoir un épilogue fort inattendu.

Jeudi soir, on interrogeait dans le bureau du sous-chef du service de sûreté l'individu pris la veille, quand on vint avertir les agents qu'un individu fort bien ... se promenait de long en large sur la place du Châtelet, armé jusqu'aux dents: des pistolets, un poignard et un instrument d'une forme bizarre. Il était en sa possession; il fut arrêté, fouillé, et, à sa recherche et ne tardèrent pas à le ramener à la Préfecture de police. De fait il portait tout un arsenal sur lui: voici la nomenclature des armes dont il était détenteur: un grand pistolet à deux coups chargé jusqu'à la gueule; une paire de pistolets plus petits, également chargés; un poignard dans une gaine, un casse-tête du calibre le plus redoutable; un vendredi maniant d'une certaine façon, il en sort un long couteau; une longue pince en fer dont il n'a pu expliquer l'usage; dans ses poches une boîte de capsules et des flacons de vitriol.

L'individu arrêté est âgé de trente-trois ans, appartient à une honorable famille, a été durant ... de la caisse des plus élevées ... de vivre près de 300,000 francs. Aujourd'hui il paraît sans ressources, puisqu'on n'a trouvé sur lui qu'une ... somme d'argent, et cependant, dans l'hôtel qu'il habitait, il dépensait en moyenne 8 francs par jour.

A peine entré dans les bureaux du service de sûreté, il fut reconnu par l'une des hirondelles du pont d'Arcole qui reconnaissait les choses ainsi ... ou la veille.

Lundi dernier, alors qu'avant d'aller regagner le domicile qu'il s'était choisi sous le pont en question, notre homme prenait le *frais* sous les arbres de la place du Châtelet, il fut accosté par le monsieur aux pistolets, appelons-le le sieur X... pour faciliter le récit que nous allons faire, lequel, après quelques menus propos destinés à l'entrée en matière, lui demanda s'il voulait gagner de l'argent; sur la réponse affirmative de son interlocuteur, le sieur X... lui déclara qu'il en voulait à une mercière, laquelle avait en sa possession 7 ou 8,000 fr., et qu'il y aurait là un beau coup à faire. Il lui donna, du reste, rendez-vous pour le lendemain à la même heure, sur la place, pour s'entendre.

Le lendemain, le sieur X..., qui, non plus que la veille, n'était pas encore armé, continua l'exposé de ses plans à l'égard de la mercière: on devait entrer chez elle le soir, lui jeter du vitriol à la figure, puis la dévaliser.

De plus, il déclara avoir une autre affaire bien plus avantageuse encore à proposer à son collaborateur.

Selon lui, des voitures, dans lesquelles se trouvent jusqu'à 7,000 francs, traversent chaque soir le bois de Boulogne: on devait les attaquer; on tuerait d'abord le cheval d'un coup de pistolet, puis on jetterait du vitriol à la figure du cocher et de ceux qui seraient avec lui, et l'on prendrait l'argent.

Cette opération devait s'effectuer le mercredi, c'est-à-dire le lendemain.

L'hirondelle hésitait bien un peu, mais poussée par ses camarades de lit, elle se décida, et vint mercredi au rendez-vous qui lui avait été donné, toujours sur la place du Châtelet.

Malheureusement elle y vint trop tard, et le sieur X... remit l'expédition dans le bois de Boulogne au lendemain jeudi.

Dans la nuit de mercredi, la police emmenait à la Préfecture les habitants du pont d'Arcole, et le sieur X... était trouvé le lendemain, jeudi, armé ainsi que nous l'avons dit, se promenant sur la place du Châtelet.

On sait le reste.

Le sieur X... qui a toutes les façons d'un homme du monde, qui a même été reconnu ce matin, encore par hasard, par un des premiers restaurateurs de Paris qui l'aurait vu il y a peu de temps en excellente compagnie, a été mis à la disposition de la justice.

Son état mental paraît laisser à désirer, bien qu'il s'exprime avec netteté, presque avec gaieté. Il ne paraît pas comprendre que ses projets, s'il les a sérieusement conçus, le placeraient dans une situation très grave. Par instants, il verse des larmes.

Loterie Royale de la Havane— ... Tirage tous les dix-sept jours. Lots payés en or ... —TAYLOR & Co, banquiers, 16 Wall street New York

MARIÉ, à l'Eglise de l'Annonciation, le samedi, 9 juillet 1870, par le Rév. Père Durier, E. NICHOLAS HERRON, à Mlle ANNIE MAC CARTHY.

Décédé, hier, à 11 heures du matin, à l'âge de ... ans, LOUIS COLLET. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à cinq heures de l'après-midi. Les parents et amis de sa famille sont priés, sans autre invitation, d'y assister. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Bienville ...

De la part de sa famille.

Décédé ... AUGUSTIN SENDERAS, natif de ... (Espagne). Les amis et connaissances de la famille, ... sont priés d'assister à son enterrement ...

De la part de la famille.

Conclave Solon No ... S.·. W.·. M.·. Convoqué à ... heures de la tarde, ... pour accompagner les restes mortels du F.·. AUGUSTIN SENDERAS ...

F. DE P. VILLARANA, Secrétaire.

Loge Amor Fraternal No. 1, ... AUGUSTIN SENDERAS ...

F. DE P. VILLARANA. Vén.·. Cm.

Loge Espérance No 13 A. O. G. F. Décédé hier à midi, à l'âge de ... ans, le frère J. CASANOVA, natif d'Espagne ... M. A. CALONGNE.

Conclave Ionie No 11 S.·. W.·. M.·. ... le frère J. CASANOVA ... M. A. CALONGNE.

ENTREPOT DE TAPIS Au No 17 de la Rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO. IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, étoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, ...

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L.·. U.·. La Resp.·. L.·. St. André No 4 ... EDOUARD MARC ... ALFRED ROUGELOT, Secrétaire.

CHANGEMENT DE LOCAL. Le Collége Commercial DE DOLBEAR est transporté ... rue du Canal ... Leçons des dames ... H. FUN DOLBEAR, Président.

Bœuf du Texas à la glace. LE public pourra positivement obtenir ...

Aux Planteurs possédant un ou plusieurs moulins à sucre. COTON PARSÉ AU MOULIN POUR LA GRAINE. UNE machine à huile de graines de coton ... SEELYE & TAYLOR.

AUX PLANTEURS SUCRIERS. Nouveaux équipages—Système Fouché. NELSON FOUCHÉ a l'honneur d'informer les habitants sucriers ... NELSON FOUCHÉ.

AVIS, Nlle-Orléans, 11 juillet 1870. LE 11 juillet, à une assemblée des Directeurs de la Compagnie d'Assurance ... Mutuelles et d'Assurance de la Vie en Louisiane ...

AVIS. LES consignataires ... la barque ... HALCYON ... T. BAILLY-BLANCHARD Jr.

COGNAC SAZERAC. 20 1/4 Cognac Sazerac ... 20 1/8 Cognac Sazerac ... AMÉDÉE COUTURIE, No 80 rue Vieille-Levée.

EN débarquement de la barque HALCYON ... AMÉDÉE COUTURIE.

En débarquement du navire HALCYON, de Bordeaux. 100 barriques VIN ROUGE ... A. ROCHEREAU & Co.

2000 ...

Encore meilleur marché. Au magasin de M. REIMAN, Où l'on vend les Marchandises Sèches. 151 ... RUE DU CANAL ... 151. Bâtisse Touro.

Les dernières nouvelles. Dépêche spéciale adressée au Quartier-Général du 32 annexe de Marchandises Sèches à bon prix.

NOTRE ami M. REIMAN, aujourd'hui résidant à New York et l'un des plus habiles acheteurs de Marchandises sèches ...

M. Reiman.

M. EMILE BERGERON est de retour à la Nlle-Orléans. ... LUNDI SOIR 18 juillet 1870.

Aux Bouchers. A VENDRE OU A ÉCHANGER. Une MAISON "Cottage" ...

PERDU. ...

Demande de Cuisinier. ...

Demande d'Ouvriers Posticheurs en Cheveux. ON demande de suite deux bons ouvriers ... FELIX SARON, No 84 rue Baronne.

A Vendre UN magnifique comptoir de buvette ...

TAMARIN. 50 barils TAMARIN EN SUCRE, A vendre par J. B. PICCIOLO & CO.

AVIS. Nouvelle-Orléans, le 9 juillet 1870. ... DUCAR BERGER, MAURICE BEINE.

En débarquement de la barque HALCYON arrivée de Bordeaux. VINS ROUGES ... VINS BLANCS ... EAU-DE-VIE DE COGNAC ET ROCHELLE ... T. BAILLY BLANCHARD Jr.

WHISKIES BOURBON. DANIEL BOONE ... IMITATION COGNAC. T. BAILLY BLANCHARD Jr.

Déballage de Nouveautés. Wm. DAUPHIN, 150, Rue du Canal 150 ...

Galerie de Photographie D'ANDERSON, Au No 133, rue du Canal, Nlle-Orléans ...

Cerises à l'Eau-de-Vie. PINI & SIDOTI.

THE CHANGE. No 8 ... Rue Carondelet ... No 8 ... FRANK LANDFRIED.

THEODORE DANZIGER ... Au No 205 de la Rue du Canal, ...

AUX PHARMACIENS. "EXTRACTUM CARNIS," — OU — Extrait de Viande de Bœuf, de Louis Moreau, Fabriqué par Wagley, Moreau & Co. A COLUMBIA, TEXAS. ...

CHATEAU DES FLEURS. A PARTIR du 10 juillet, MM. CABRÈS & ESCOUBAS ...

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123. ON Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis nougats, ... Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX de noce et simples, GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. ... Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. ... UNE SURPRISE, MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, EPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON 606 Market st. Philadelphia. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Wm. G. Lyon. Andrew McElroy. W. G. LYON & Co., Importateurs et Marchands de GROCERIES VARIÉES, THÉS ET LIQUEURS. 12, Tchoupitoulas et 12, Nouvelle-Levée, Nouvelle-Orléans.

Hôtels.—Restaurants.—Cafés.

BLADON SPRINGS, (Source de Bladon.) ... A cent milles au-dessus de Mobile, sur la rivière Bigbee, comté Choctaw, Alabama. ... J. CONNER & Co.

HOTEL BARNES, AU MISSISSIPPI CITY. J. D. MAYER & Co ... Propriétaires.

URBAIN RAMBAUT, Pension Française, à Biloxi. M. URBAIN RAMBAUT ...

Hotel de la Grand'Ile—Bord de Golfe—Louisiane. ... E. MARGOT, Propriétaire.

CRESCENT HOTEL A LA BAIE ST-LOUIS. AUGUSTE PINO, Gérant. CET établissement, aux vastes dépendances, ...

HOTEL DE L'EUROPE A BILOXI. Monsieur BOULO prévient ...

RESTAURANT COSMOPOLITE RUE ROYALE, No. 11, Entre les rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire. ...

Propriétés à vendre et à louer.

A LOUER. La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambre à bain, etc. ... S'adresser à C. Dufour, rue Bienville, No 75.

A louer, Le magasin No 22 rue de la Vieille-Levée, ...

A Vendre. UNE jolie GLACIÈRE venant de St-Louis, ...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 16 JUILLET—CLASSE 167. 59 54 9 53 6 2 44 41 26 62 35 11 45 ... Les tirages ci-dessus ... HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs. ... M. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

NOTICE.—En raison de la baisse hâtive des eaux dans la rivière Illinois ... CRESCENT CITY ICE COMPANY. No 8, rue du Canal. J. J. E. MANSICOT, Secrétaire.

Bureau du "Importers' Bonded Warehouse Co." ... A une élection tenue le 6 juillet, les actionnaires suivants ont été élus Directeurs de cette Compagnie ... MM. WM. T. HEPP, JULES LAPEKE, CH. CAVAROC, W. TREMOULET, L. GRAND. ... PHIL GUERNON, Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. AVIS. QUELQUES modifications ayant été introduites dans le cahier des charges de la bâtisse ... Le secrétaire, A. BARBIER.

Bureau de la Société d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance de la Vie en Louisiane, Au No 130 de la rue Carondelet. A une élection qui a eu lieu le 11 courant, ... E. W. YOUNG, Secrétaire.

No 130, RUE CARONDELET. L'ES membres de cette Société ... E. W. YOUNG, secrétaire.

DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hôtel-de-Ville—Nlle-Orléans, 6 juillet 1870. Avis aux Contribuables. LES contribuables des anciennes villes de la Nlle-Orléans, de Jefferson et de la paroisse Carrollton ... JOHN S. WALTON, Administrateur.

Compagnie d'Assurance ... AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs ... P. MCBRIDE, Secrétaire pro. tem.

Bureau de la Compagnie de l'Usine de Gaz de la Ville. ... L'E 8 du courant, ... F. P. SINNOTT, Secrétaire.

Banque de la Nlle-Orléans. ... LA Banque de la Nouvelle-Orléans ... M. AUGUSTIN, Caissier.

Banque de l'Etat de la Louisiane. Bureau No 32 rue de Conti. Nouvelle-Orléans, 30 juin 1870. LES anciens actionnaires de cette banque ... OSCAR BERGIER, Caissier.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans ... AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs ... WM. S. BROWN, Trésorier.

J. FIQUET, 60 - - - - Chartres - - - - 60 Coin Bienville. CHAPELLERIE FRANÇAISE. Importation directe. La maison J. FIQUET est renommée pour avoir toujours en main les articles de haute nouveauté en chapeaux pour hommes, dames, fillettes et enfants. ... J. FIQUET, 60 rue de Chartres, coin Bienville.

Pierre et Dupuis, Horticulteurs et Entrepreneurs de Jardins Anglais. 232, rue Kerlerec, entre Roman et Prieur. ...

EXTINCTEUR DU FEU BABCOCK. CETTE INVENTION, la meilleure protection contre l'incendie, a remporté une grande victoire dans la dernière expérience faite dans la rue du Canal. Elle a remporté le PREMIER PRIX, une magnifique médaille d'argent, à la Foire d'Etat du Texas, contre deux concurrents. DAVID H. BRADLEY, Agent général pour le Sud. Rue Carondelet, 32, Nlle-Orléans. ... L. A. GUILLOTTE, Agent pour la Nlle-Orléans, 35 rue Carondelet.

EAU DE SODA. Nouvelle Réduction dans le Prix. PAR notre avis du 27 avril, ... T. S. WATERMAN, Nos 26 et 60 rue du Bayou ...

SANGSUES, SANGSUES. M. J. L. PELÉ, successeur de Mme PROVOST, a un grand dépôt ...

V. BIRI, BARBICANT ET MARCHAND DE CHAPEAUX ET ... IMPORTATEUR DE ...

J. K. BAILEY, ... Rue du Canal ... VINAIGRE. ACHAT de cuve, vin ...